

June 18  
 Mary daughter of James Jones & Ann his wife  
 Joyly daughter of Thomas Jones and of Ann his wife  
 Baptized June 20th  
 John Jones Infant July 10th  
 Ann daughter of Thomas Jones and of Ann his wife  
 and of Ann his wife Infant July 18th  
 Thomas Price Infant July 23rd  
 Mary the daughter of Charles Clifford Baptized  
 August 11th  
 → Thomas Crump & Mary Vaughn were married August  
 7th 1723 Benjamin  
 James the son of Bayly & of Mary his wife Baptized  
 August 25th  
 Mary wife of Benjamin Bayly Infant 7th  
 mother of Ann Richard wife and Dorothy his wife  
 Baptized 10th  
 James the daughter of James & William Coombe  
 wife Baptized 3rd  
 → Francis the son of Thomas Crump & Mary Vaughn  
 10th  
 John the son of William Coombe & Ann his wife  
 15th  
 William Withens and of Ann  
 his wife Infant 20th  
 John the son of Thomas & of Ann his wife Baptized  
 October 20th  
 1723

1. Acte de mariage de Thomas Crump et de Marie Vaughn, le 7 août 1723, (ligne 12). Le baptême de leur fils, Francis, le 3 octobre, se trouve à la ligne 20. Extrait du premier registre de la paroisse de Clifford, Herefordshire, Angleterre.

1726

Bap.	April	29	William & Paul heirs sons of John Davies and Elizabeth his wife.
Bap.	July	2	John son of John Davies & Elizabeth his wife
Bap.	July	15	Richard his wife
Bap.	July	26	William son of W <sup>m</sup> Hills & Anne his wife
Bap.	July	31	Anne daughter of W <sup>m</sup> Hillingdon Esq & Elizabeth his wife
Bap.	Aug	3	John his wife
Bap.	Aug	7	William son of Francis Rayleys & Jane his wife
Bap.	Aug	17	Catherine daughter of W <sup>m</sup> Hillingdon Esq
Bap.	Aug	24	John son of Walter Prose & Joyce his wife
Bap.	7 <sup>th</sup>	9	Elizabeth daughter of W <sup>m</sup> Prose & Jane his wife
Bap.	7 <sup>th</sup>	12	M <sup>r</sup> James Prose & M <sup>r</sup> Dorothy Wellington
Bap.	7 <sup>th</sup>	25	Thomas son of W <sup>m</sup> Prose & Catherine his wife
Bap.	7 <sup>th</sup>	9	Anne daughter of W <sup>m</sup> Hillingdon Esq & Elizabeth his wife
Bap.	9 <sup>th</sup>	18	James son of W <sup>m</sup> Hillingdon & Mary his wife
Bap.	9 <sup>th</sup>	10	John son of W <sup>m</sup> Prose & Jane his wife
Bap.	10 <sup>th</sup>	4	Thomas son of W <sup>m</sup> Hillingdon & Mary his wife
Bap.	10 <sup>th</sup>	11	Elizabeth daughter of W <sup>m</sup> Hillingdon Esq & Elizabeth his wife
Bap.	10 <sup>th</sup>	15	John son of W <sup>m</sup> Hillingdon & Mary his wife

2. Acte de baptême de Thomas, fils de Thomas Crump et de Mary Vaughan, le 17 décembre 1726.  
Avant-dernière entrée de cette page du registre de la paroisse de Clifford, Herefordshire, Angleterre.

## L'ancêtre britannique Thomas Crump

par Luce J. Haffner

### En Angleterre

La transposition phonique de certains patronymes et toponymes, dans les actes anciens d'état civil ou de catholicité, a souvent entraîné d'inutiles démarches aux chercheurs généalogistes. Parfois, l'orthographe fautive ou capricieuse a conduit à des rapprochements hâtifs, plus ou moins douteux, lesquels, à la suite de leur publication, acquièrent une valeur de quasi-certitude. Le présent article tentera de contourner ces deux écueils.

La famille Crump (graphie conforme selon les archives britanniques) est devenue l'objet d'une étude particulière par suite de la publication de la brochure *L'énigmatique chirurgien de mer Garon*. Une petite-fille de l'émigré anglais Thomas Crump, Marie-Anne Crump, s'était unie au Québec, en 1826, au petit-fils du Martiniquais Jean-Baptiste Garon. Une lectrice américaine, descendante des deux familles, ne parvenait pas à établir la ligne ascendante ni de l'une ni de l'autre, et réclamait des informations supplémentaires.

Le premier mariage de Thomas Crump à la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, en novembre 1764, n'avait pas semblé, a priori, causer de difficultés particulières. L'acte était rédigé par le célébrant lui-même, comme suit :

*« Le Douze novembre mil sept cens soixante et quatre, la dispense des trois bans obtenue de Mr prévault vicaire général en faveur de thomas Cromp fils de thomas Cromp et de marie vend Ses père et mère de la paroisse de claoferd principauté de Galles d'une part; et marie dufrenne fille de François dufrenne et de Marie lachaussée de la paroisse de St-Laurent gouvernement de Montréal d'autre part, ne s'étant découvert aucun empechement au dit mariage nous curé de St Joseph soussigné avons reçus leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par nôtre mère la Ste. église et en leur présence de*

*Claude Girard, de Jean-Baptiste Poliquain témoins pour l'époux; d'Ambroise laCourt, de Joseph brulotte témoins pour l'épouse, qui tous ainsi que les époux ont déclarés ne savoir signer, lecture faite »*

Signé : Ch. Youville Dufrost ptre  
(ANQQ ZQ6, S17, fol. 224)

Une étude plus récente (Marcel Fournier, 1989) désignait Thomas *Cromp* natif de la ville de Glasford, pays de Galles, fils de Thomas *Cromp* et de Marie *Worm*. La confuse et incertaine situation géographique du lieu d'origine de cet émigré britannique a d'abord exigé l'examen minutieux, à la loupe, des cartes anciennes de la région. Aucune commune Claoferd n'y a été repérée; par contre, une petite ville Glassford est bien située dans la vallée de Clyde au centre du pays gallois. Toutefois, aucune famille Crump n'est apparue dans les annales de l'endroit.

S'appuyant toujours sur la phonétique, le village de *Clifford*, dans le comté limitrophe du Herefordshire, en Angleterre, méritait d'être considéré. Un historien local, John Harden, a pu confirmer la présence de plusieurs familles Crump dans les registres paroissiaux de Clifford en Herefordshire, dès leur début en 1690.

L'analyse des documents a mis à jour le mariage des parents de Thomas Crump, le 17 août 1723. Selon la loi britannique en vigueur à l'époque, le simple échange de vœux entre les deux parties suffisait à sanctionner le mariage. Les registres de la religion anglicane reflètent cette convention et sont réduits à une forme sévèrement succincte. Ainsi, l'entrée du 17 août 1723 est simplement inscrite : « Thomas Crump & mary vaghan wear married august 17<sup>th</sup>. »

(En langue anglaise, le patronyme maternel *Vaughan* se prononce d'une seule syllabe dont le son serait équivalent à *Vauan*. D'où peut-être la difficulté pour le célébrant du mariage au Québec, en novembre 1764, d'établir l'orthographe correspondante correcte en français.)

Le baptême de l'émigré Thomas Crump, en décembre 1726, en la même paroisse de Clifford et toujours selon le rite anglican, est également enregistré de façon très sommaire, à peine lisible : « *Bapt 10ber 7 Thos son of Thos Crump & Mary his wife .»*

La reproduction photocopiée des deux actes extraits du registre de la paroisse de Clifford, en Herefordshire, est annexée; les documents sont difficiles à déchiffrer, mais ils serviront surtout à illustrer la brève teneur des registres de l'époque en ce pays.

Clifford, petite communauté agricole, comptait 216 foyers lors du recensement de 1861. Aujourd'hui, l'annuaire téléphonique du district de Hereford fournit la liste d'une trentaine de familles Crump habitant la région : des fermiers, des artisans œuvrant dans la construction ou dans la réparation d'automobiles, des conseillers financiers. Il ne se trouve aucun abonné de ce nom dans le village de Clifford.

En Amérique, le patronyme Crump a subi plusieurs transformations; la plus usitée apparaît être Cromp, mais on remarque aussi Crom, Crowen, Crowin, Crowm, Chrump et Crumpr.

### Les mariages de Thomas Crump au Québec

L'acte de mariage de Thomas Crump avec Marie Dufresne, le 12 novembre 1764, à la Pointe-Lévy demeure le premier indice connu de sa présence en territoire canadien. La date de son arrivée et les raisons de son séjour en ce pays n'ont pu être élucidées. Une hypothèse a voulu qu'il eût fait partie des forces armées britanniques lors de la campagne de 1758-59, résultant en la prise de la ville de Québec. Il aurait par la suite continué son service durant la période d'occupation.

Les archives du ministère de la Guerre (War Office) en Grande-Bretagne sont conservées au Public Record Office à Kew, dans le Surrey. La consultation des documents de la période concernée, 1750-1765, n'a apporté aucune lumière sur une supposée carrière militaire du jeune Thomas Crump. Seuls les officiers sont nommés aux listes de rassemblements des troupes

lors des campagnes; les soldats sont tout simplement dénombrés statistiquement.

Un dossier particulier était retenu pour les soldats démobilisés à la suite de blessures reçues au combat et bénéficiaires d'une pension de guerre, ou encore pour les récipiendaires de mention spéciale ou de décoration pour bravoure exceptionnelle. Les engagés versant une partie de leur solde à leur famille étaient aussi parfois signalés. À date, il demeure impossible de confirmer une carrière militaire pour l'émigré Thomas Crump, mais elle pourrait être admise, vu l'état de guerre où se trouvaient les deux pays.

### Premier mariage avec Marie Dufresne le 12 septembre 1764

La dispense des trois bans requise ayant été dûment obtenue du Vicaire général au diocèse de Québec, ce mariage (où l'âge des conjoints n'était pas précisé) ne laissait pressentir aucun embarras. L'acte ne faisait mention d'aucune alliance précédente de l'une ou l'autre partie. L'épouse, à l'unique prénom de Marie, est dite fille de François *Dufrenne* et de Marie Lachaussée de Saint-Laurent de Montréal. Dans les deux cas, il ne s'agissait pas du patronyme initial des parents de Marie, mais de l'ajout à leur surnom. Le père provenait de la famille Bouin dit *Dufresne* de L'Ancienne-Lorette près de Québec; la famille de la mère se nommait Mainguy dit *Lachaussée* de Montréal.

Après leur mariage, le nouveau couple Crump-Dufresne s'est d'abord établi à Québec où le premier de leurs fils, Thomas, a été baptisé le 14 août 1765. Un second fils, François, naquit à Ville Saint-Laurent où il fut baptisé le 21 janvier 1767.

Les méprises subséquentes sur l'identité de la première épouse de Thomas Crump ont nécessité l'analyse particulière de sa parentèle. Les données recueillies apparaissent en fin d'article. D'après ces documents, Marie aurait été la seconde fille du couple Bouin Dufresne-Mainguy/Lachaussée. Elle fut baptisée à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières le 29 avril 1738; l'acte était inscrit au registre sous le surnom de Bonin. Les jambages (éléments verticaux des trois lettres *m*, *n* et *u* de

l'alphabet) mal interprétés ont plus d'une fois été la source d'erreurs. Ici, le *u* dans Bouin a été transformé en un *n*, d'où Bonin, peut-être à cause de l'écriture cursive du rédacteur initial. L'anomalie a été reproduite ensuite au *Dictionnaire* Tanguay et au volume 23, B601 du PRDH.

### Les alliances antérieures de l'épouse Crump

Marie Dufresne, native de Trois-Rivières, âgée de 18 ans, avait épousé à Montréal, le 6 juin 1757, Jacques Joyaux dit *Bourbonnais*, 28 ans, originaire de Moulins, diocèse d'Autun en France, soldat de la compagnie de LaPerrière. À l'acte de mariage, le père de l'épouse est nommé François Dufresne et la mère Marie Minguy. Le soldat Joyaux décédait deux ans et demi plus tard, et sa sépulture eut lieu à la paroisse Notre-Dame-de-Montréal le 20 février 1760. Le registre signalait qu'il avait atteint l'âge de 35 ans. Jacques Joyaux a-t-il été victime des combats durant la défense de la ville de Montréal, dont la reddition survint le 8 septembre 1760?

La jeune veuve ne tarda pas à se remarier. Le 26 octobre 1760, à Ville Saint-Laurent, Marie Dufresne prenait pour second époux Joseph Antoine Roup (ou Rouppe), un Breton, peut-être aussi membre des forces armées, fils de Georges et d'Élisabeth Aslain. D'après les documents ultérieurs, Marie Dufresne aurait perdu de vue ce deuxième mari; était-il disparu au cours d'opérations militaires durant l'occupation? Devenu coureur de bois, ou retourné en France? Le pays traversait alors une période fort perturbée; la confusion résultant des mouvements migratoires continus ne permettait pas toujours de suivre la trace de chaque individu.

Marie Dufresne se sentait-elle vraiment libre de toute attache matrimoniale lors de sa troisième union avec Thomas Crump à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy le 12 novembre 1764? L'acte de mariage n'en faisait aucune mention et présentait l'épouse simplement comme fille de François Dufresne et de Marie Lachaussée.

### Le revenant

Quatre ans plus tard, en 1768, Joseph Antoine Roup, le second mari, réapparaissait à Ville Saint-Laurent où le couple Crump-Dufresne était désormais établi. L'événement a peut-être causé la consternation de tous. Certains historiens ont cru que le dernier mariage Crump-Dufresne(Bouin) aurait alors été déclaré nul. Selon les prescriptions de l'Église catholique, tout mariage rendu par la suite invalide devait en porter l'indication explicite en bas ou en marge de l'acte original au registre paroissial. Or, le mariage du 12 novembre 1764 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy ne comporte aucune annotation de nullité.

Les archives diocésaines de Québec ne renferment pas non plus d'abrogation officielle de l'union Crump-Dufresne. Après la conquête, l'Église au Canada traversait elle aussi une période troublée; de plus, le siège épiscopal de Québec se trouvait vacant dans l'attente de la nomination de Mgr J.O. Briand, alors en Europe. Une omission à la paroisse, quoique improbable, pourrait aussi être envisagée. (A. Gagné, prêtre, archiviste de l'Archidiocèse de Québec, correspondance privée, 18 janvier 1999).

Mais l'hypothèse la plus plausible, après l'apparition inopinée d'Antoine Roup, serait une entente à l'amiable entre les parties, résultant en la séparation du couple Crump-Dufresne et le retour de l'épouse bigame à son mari légitime. Cet accord évitait les sanctions civiles, probablement plus onéreuses que celles de l'Église, et il paraîtrait également plus compatible avec les événements subséquents.

### Second mariage de Thomas Crump

De nouveau libre (liberté peut-être pas entièrement souhaitée), Thomas Crump, alors âgé de 42 ans, devait contracter une nouvelle et valide union à la paroisse de Rigaud, près de Montréal, le 24 janvier 1769 avec Thérèse Gagnon, veuve de Pierre Jouin (ou Juin). Elle était aussi désignée fille de Jean et d'Anne Mesny, de la paroisse du

Sault-au-Récollet. Née en 1718, l'épouse dépassait la cinquantaine, mais elle déclarait à l'occasion de ce mariage être « âgée d'environ quarante ans ».

L'acte note spécifiquement que le mariage a été célébré « selon les règles et coutumes observées par la Sainte Église ». Étant donné les circonstances, la présence de Joseph Antoine Roup parmi les témoins à cette cérémonie pourrait sembler assez bizarre. En fait, elle justifierait plutôt la théorie d'une entente cordiale entre les deux hommes ayant, par mégarde, partagé la même épouse.

#### **Remariage de Thomas Crump avec Marie Bouin/Dufresne**

Le décès de Joseph Antoine Roup et celui de Thérèse Gagnon seraient-ils survenus entre 1769 et 1774? La date et le lieu de leurs sépultures respectives n'ont pu être confirmés. Le 26 novembre 1774, Thomas Crump et Marie Bouin semblaient alors en mesure de renouer leurs liens matrimoniaux en toute légitimité, selon les préceptes de l'Église. Le remariage eut lieu à Rigaud, près de Montréal. Les conjoints y sont clairement identifiés : l'un, veuf de Thérèse Gagnon, l'autre, veuve de Joseph Antoine Roup. Le célébrant a également ajouté les noms conformes de chacun de leurs parents. La réception de ce nouveau sacrement légitimait officiellement les deux fils issus de leur première union, en 1764, « *les parties ayant préalablement reconnu provenant de leurs communs fruits* ». Quatre autres fils naquirent au couple de nouveau réuni, dont deux décédèrent en bas âge.

La sépulture du Britannique Thomas Crump a été enregistrée le 5 septembre 1812 à la paroisse Saint-Joachim-de-Châteauguay, au Québec. L'on y notait son âge de 86 ans au décès, survenu l'avant-veille, et son occupation de laboureur. Les données concordent avec l'acte de sa naissance en Angleterre, le 7 décembre 1726.

Les méprises au sujet de Marie Bouin/Dufresne ont découlé de l'attribution, par le chanoine Tanguay, de son premier mariage avec Jacques Joyaux Bourbonnais à la quatrième fille, Charlotte, du couple François Bouin/Marie-

Marguerite Mainguy. N'ayant pu découvrir dans cette famille le baptême d'une Marie (ce baptême ayant été assigné à une Marie Bonin), il a conjugué les deux prénoms de Marie et de Charlotte pour en créer une seule personne dans son Dictionnaire. La reconstruction de la progéniture Bouin dit *Dufresne* et Mainguy dit *Lachaussée* s'est ainsi avérée impérative afin d'élucider les points obscurs du cheminement de Thomas Crump en Amérique. Elle est ici transmise à l'intention surtout des généalogistes.

#### **La famille de François Bouin dit Dufresne**

connue aussi dans les documents anciens sous les patronymes Bauhin, Bonin, Boin, Bouain, Dufrene et Dufrenne;

et de Marie-Marguerite Mainguy dit *LaChaussée*, aussi Mergy, Mingui, Minguy, Mongui et Mainville;

mariés à la paroisse Saint-Laurent (Ville Saint-Laurent), Montréal, le 16 janvier 1736. Il est âgé de 22 ans, elle a 18 ans. Le père de l'époux est décédé et apparaît sous le surnom de Bouain; celui de l'épouse, caporal dans la compagnie de Lamothe-Cadillac, est devenu sacristain de la paroisse. Deux oncles du marié assistent à la cérémonie : François et Louis Bouin. (PRDH, vol. 25, M234).

#### **Enfants connus du couple Bouin-Mainguy :**

1. Marie-Louise Charlotte Bouain/Dufresne : n. 31 décembre 1736, b 02, d 09, s 11 janvier 1737 à Saint-Laurent (Ville Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 25, B234 et S234).
2. Marie Bonin : b 29 avril 1738 à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. (PRDH vol. 23 B601). Les surnoms alloués aux parents sont François Bonin et Marie Mainville. À partir de ces données, le chanoine Tanguay a constitué une nouvelle famille, distincte de l'autre. L'enfant n'est donc pas située à la progéniture du ménage Bouin-Mainguy. (Tanguay, vol. II, p. 397). Toutefois, il semble virtuellement certain qu'il s'agit bien ici de la fille de ce couple, la Marie qui devait contracter plus tard les quatre mariages

controversés avec : a) Joyaux, b) Roup, c) et d) Crump. Les quatre actes sont tous inscrits sous le seul prénom de Marie Dufresne ou Marie Bouin.

3. Françoise Boin : b 13 novembre 1739 à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. Sa sépulture est enregistrée sous le patronyme de Bouin, sans nom, le 1<sup>er</sup> mars 1741, à la même paroisse : « *une petite fille de 20 mois appartenant à François Bouin/Dufresne résidant les Forges.* » (PRDH, vol. 23, B601 et S601).
4. Charlotte Dufresne Boin : b à Saint-Louis-des-Forges, le 6 décembre 1740. (PRDH, vol. 23, B533). Sous les prénoms de *Marie-Catherine*, aurait-elle épousé Laurent Vernier, originaire du diocèse de Grenoble, le 11 janvier 1762, à la paroisse Saint-Laurent? Les parents cités au mariage sont François Bouin et Marie Mongui. (PRDH, vol. 38, M234). Aucun acte de baptême n'a été trouvé pour une Marie-Catherine dans la famille Bouin/Mainguy, ni non plus de sépulture pour cette seconde Charlotte. L'âge semblerait convenir à un mariage à la date concernée.
5. François Boin : n 28 février, b 1<sup>er</sup> mars 1743 à Trois-Rivières; le surnom de la mère est ici Mergy. (PRDH, vol. 23, B601). La sépulture de ce fils se trouve au registre de la paroisse La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, le 23 mars 1744.
6. François Bouin : b 8 janvier 1745 à La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac. (PRDH, vol. 23, B531).
7. Louis Dufresne : n et b 9 janvier 1748 à Pointe-du-Lac; les surnoms des parents sont ici Dufresne et Lachaussée. (PRDH, vol. 23 B531). Tanguay donne une sépulture le 16 dé-

cembre 1751 à Saint-François-Xavier-de-Verchères, pour cet enfant, mais non trouvée dans le PRDH.

8. Pierre Dufresne : b 31 août 1749 à Pointe-du-Lac. Les parents sont désignés Dufresne et Minguie. (PRDH, vol. 23, B531). Sa sépulture n'a pas été découverte, mais l'usage du même prénom pour un autre garçon (n° 11) suggère le décès en bas âge de ce premier Pierre.
9. Marie-Geneviève Bouin (Bonin) : n 6, b 7 février 1751 à Saint-Pierre-de-Sorel; père : François Bouin, mère : Marie Minguie. Mais à l'enregistrement de la sépulture, 16 jours plus tard, le nom des parents est entièrement omis. (PRDH, vol. 41, B471). Un autre couple Bonin a été formé par Tanguay : François Bonin et Marie Manguy de Sorel, afin d'y accommoder cette enfant.
10. Marie-Madeleine Boin : n 3 à La Bauce, b 4 avril 1752 à Saint-François-Xavier-de-Verchères. (PRDH, vol. 41, B623).
11. Pierre Bouin (Bauhin) : b 23 février 1755 à Sainte-Anne-de-Varenes; d 24, s 25 mars 1756 à Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 38, S234).
12. Jean-Baptiste Bauhin : n 4, b 5, d 16, s 18 septembre 1756 à Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 38, B234 et S234).

La remise en cause de la progéniture du couple Jean-Marie Garon/Marie-Louise Girardier (leur fils, François, inconnu jusque-là, ayant épousé Marie-Anne Crump en 1826) a forcément entraîné le nouveau dépouillement des registres de plusieurs paroisses au Québec. Les résultats devront faire l'objet d'un supplément particulier à la brochure *L'énigmatique chirurgien de mer Garon*.

\* \* \* \* \*